

Evordes c'est avant tout un domaine privé ! Ici il n'y avait au moyen-âge qu'un hameau placé sous la juridiction de St-Victor qui a complètement disparu à la suite des guerres du XVI^e siècle (maison forte domaine des Dames, traces d'un moulin, chapelle ?) Au siècle suivant/ fin XVI^e et XVII^e les terres d'Evordes qui sont sous la souveraineté partagée de la Savoie et Genève sont progressivement acquises par **les Fabri, seigneurs d'Aire la Ville** famille très influente à Genève, de la Réforme jusqu'au milieu du 18^{ème} siècle. Il s'agrandit par une série d'achats, d'échanges de terres et de mariages pour atteindre une superficie d'une quarantaine d'hectares, d'un seul tenant, et il s'est maintenu dans la quasi-totalité de son étendue jusqu'à nos jours. À **Pierre Fabri (1683-1762)** on doit le premier essor du domaine, son fils **Marc Conrad Fabri (1717-1783)** par les travaux qu'il a entrepris a transformé l'habitat d'origine en la maison que l'on peut voir aujourd'hui. Endetté, son fils Isaac Fabri est contraint de vendre le domaine.

-C'est Madeleine Joly, fille d'un médecin genevois syndic qui devient en 1776 l'épouse de Charles Jean-Marc Lullin de Chateauvieux qui achète ce domaine en 1806. (Histoire des Lullins a déjà été bien évoquée et avouez le après ce que vous savez sur le monument c'était le endroit le plus judicieux du canton pour célébrer le bicentenaire de l'entrée de Genève dans la confédération.)

-En 1841, le domaine est acquis par Anne-Louise Pinard qui le vend ensuite aux Weber-Foneska sous la forme d'une rente viagère.

-Le domaine sera par la suite, pendant un siècle (de 1882 à 1982) entre les mains de la famille Candolle- de Muralt. De Candolle très grande famille de botanistes. Si Pierre de Muralt gère l'exploitation, le gros du travail est fait par le fermier Lucien Barilier venu à Evordes en 1958 en 1982. Prendre la relève d'un domaine agricole après le passage d'un agronome hors pair tel que l'était Charles Jean –Charles Lullin n'est pas chose aisée. La famille Barilier a assuré, la ferme comptait 15 vaches à lait, des génisses, des veaux. Un beau taureau... Les écuries étaient pleines .Et l'été la montée au Salève par la route de la Croisette faisait défiler les troupeaux dans les villages traversés car la plupart des bêtes montaient encore « à pattes ». Et même s'il y avait déjà des tracteurs, les semailles d'orge et de blé se faisaient avec les chevaux de trait (1965) ...à ne pas confondre bien sûr avec les trois ou quatre montures de Pierre de Muralt.

-En 1982, Pierre de Muralt et sa sœur vendent leur bien aux frères Durafour qui y installent un manège. Ces derniers, à la fin des années 1990, revendent la maison de maitres à la famille Ormond actuelle propriétaire.

-M. et Mme Ormond ont fait restaurer cette maison dans les règles de l'art il y a une quinzaine d'années .Cette famille est originaire de Troinex .L'arrière grand-oncle du propriétaire a été maire de la commune et conseiller d'État une rue de Troinex porte son nom. En 1870, Jacques Ormond alors conseiller municipal suggère l'ouverture d'une classe enfantine qui après avoir été dans un premier temps ajournée est «grâce » à la loi dite Kulturkampf mise en place. On a évoqué les exploits de pêcheur du père de Monsieur Ormond lors d'une halte au bord de la Drize.